

LE FIGARO et vous

ET NIL BOSCA DEVINT EUPHRATE

•FIGURE DE LA RENTRÉE• CETTE COMÉDIENNE FRANCO-TURQUE FUT UNE DES RÉVÉLATIONS DU DERNIER FESTIVAL OFF D'AVIGNON.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Début juillet, à Avignon, nous avons eu l'excellente idée d'aller voir - un peu par hasard, pour tout vous dire -, au Théâtre du Train Bleu, *Euphrate*, le seul-en-scène d'une jeune femme tout à fait épatante, surprenante. Elle a un beau patronyme, elle s'appelle Nil Bosca. La salle était fraîche et le spectacle ô combien désaltérant. Dès son entrée en scène, l'actrice s'impose et on se dit : « *Tiens, cette comédienne n'est pas comme les autres : elle est avant tout un corps joyeux.* » C'est une danseuse et quoi de

plus troublant qu'une danseuse au verbe aérien, pas calcifiée dans la psychologie, toute en sensations. Entre l'Eure et le Bosphore, la Seine et l'Euphrate, Nil Bosca chaloupe sur les eaux à la recherche de ses racines, à la recherche de son avenir.

En quête d'identité

Cette femme franco-turque ou précisément normando-byzantine a commencé, après bien des tâtonnements, l'écriture de son spectacle en 2019. *Euphrate* fut monté la première fois en février 2022 au Lavoisier Moderne parisien. S'ensuivirent une tournée, sorte de retour à la source, en Turquie (Istanbul, Izmir et Ankara) en mars 2023

et des représentations en Grèce, à Athènes. Puis la consécration au Festival d'Avignon : pendant trois semaines, Nil Bosca, tous les débuts d'après-midi, joua à guichets fermés son spectacle soigné. Cette comédienne pudique ne se pousse pas du col. Ne voulait, au départ, pas parler d'elle. « *Euphrate est mon double fictionnel* », dit-elle. Sa pièce est son histoire, le parcours de cette jeune fille à la double culture en quête de son identité.

Une recherche savoureuse et pleine d'humour entremêlant la danse et les mots. Le système scolaire n'est pas vraiment sa tasse de thé, mais il faut bien s'y résoudre. Alors Nil/Euphrate s'échine - elle est une élève assez mé-

diocre - à trouver sa voie ou plutôt une voix. Elle obtiendra un master 2 en psychologie clinique pour la plus grande gloire de son père turc qui criera sur tous les toits : « *Ma fille est médecin de la tête!* » Mais Euphrate a, justement, la tête ailleurs. Et le corps, surtout.

Elle se tourne alors vers le théâtre, entre au conservatoire d'art dramatique du 12^e arrondissement de Paris, assiste l'auteur et metteur en scène Joël Pommerat sur la création du spectacle *Ça ira (1) Fin de Louis*, et se passionne pour le hip-hop du côté de la Porte de Pantin. Et c'est ainsi que, sur scène, elle désarticule son corps oriental comme le firent ces acteurs du cinéma muet -

Chaplin, Keaton... - qu'elle admire. Dans son spectacle, Nil Bosca fait référence à cette comédienne turque, Afife Jale (1902-1941), une jeune femme affranchie qui deviendra une de ses figures tutélaires. Il y aurait tant de choses à dire sur Nil Bosca. Son Euphrate, aux sources de conflits et de convoitises, a enfin trouvé la paix sur scène. On boit à la gourde de cette actrice aux grands yeux noirs perçants qui ne rappelle aucun stéréotype, qui n'a pas la banalité, oh non ! d'une starlette. ■
Euphrate, du 15 au 17 septembre au Festival Et pop ! au château du Neubourg (27) et du 6 au 18 novembre au Théâtre de la Cité Internationale (Paris 14^e).